

été confirmés avec les enfans de la première communion.

ORDINATIONS.

Hier matin, Mgr. de Tloa a ordonné Prêtres-M.M. J. Dion et L. C. A. Bernier; diacres M.M. L. N. Francœur et T. H. Bannon.

NÉCROLOGIE.

Décédée en cette ville le 18 courant, à l'âge de 70 ans, Dame Marie Geneviève Parant, épouse de Joseph Painchaud, écr., M. D., après une maladie de 4 mois, soufferte avec toute la résignation d'une bonne chrétienne. Elle était sœur de feu M. A. Parant, directeur du Séminaire, et aïeule d'un de nos confrères. Les pauvres perdent dans Madame Painchaud une mère compatissante.

Il est maintenant certain que le Gouvernement va faire construire sur l'emplacement de l'ancien parlement, un édifice qui servira plus tard de bureau de poste, mais qui sera employé pour les séances de la législature pendant les quatre ans qu'elle doit siéger à Québec. Les propositions des constructeurs devront être envoyées avant le dix juin, et l'on demande 300,000 briques livrables avant la fin du même mois. Tous les journaux de cette ville s'accordent à regarder cette mesure comme la meilleure en elle-même et comme un acte de justice envers la ville de Québec.

On va établir à Québec des fontaines publiques sur le modèle de celles qui existent dans les principales villes de l'Angleterre. L'expérience a prouvé que ces fontaines contribuent beaucoup à la santé du peuple et ôtent à bien des gens l'occasion ou le prétexte d'entrer dans des auberges pour s'y rafraîchir.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les nouvelles d'Europe vont jusqu'au 12 mai.

Il n'y avait pas eu de bataille à cette époque.

Le *Times* du 5 remarque qu'il n'y a pas eu de banqueroutes à Londres ce jour-là et que la confiance a commencé à renaître. Cependant les banques continuent à voir diminuer leurs espèces, moins par les demandes du commerce que par suite des armemens qui se font partout.

Le 100^e régiment est parti pour Corfou.

Napoléon III a laissé Paris le 10, avec son cousin. Il laisse la régence à l'impératrice. On lui préparait une réception magnifique à Gènes.

Les mouvements des Autrichiens se trouvent embarrassés par le mauvais temps, par les inondations et par des fièvres causées par l'humidité. Ils se fortifient sur les bords de la Sesza. On estime à 750,000 le nombre de soldats que l'Autriche aura bientôt sous les armes.

Les Piémontais se fortifient derrière la Doire. Le maréchal français Canrobert est à Alexandrie, d'où il dirige les opérations des alliés, en attendant l'arrivée de l'Empereur.

L'Empereur d'Autriche a adressé à son peuple une proclamation où il fait connaître les raisons qu'il a eues de déclarer la guerre au Piémont. "J'ai ordonné, dit-il, à ma fidèle et brave armée de mettre un terme aux actes hostiles qui, depuis nombre d'années, ont été commis par la Sardaigne contre les droits incontestables de ma couronne et contre l'intégrité du royaume dont Dieu m'a confié le soin, actes qui ont été poussés dans ces derniers temps jusqu'aux dernières extrémités.... Il y a plus de dix ans, le même ennemi, violant toutes les lois du droit des gens....entra dans le territoire Lombard-Vénitien avec l'intention d'en prendre possession....Quoique l'ennemi défait fût à la merci du vainqueur, je me conduisais généreusement envers lui....Je ne m'emparai pas d'un seul pouce de son territoire....Je n'insistai point pour obtenir la moindre garantie contre le retour de semblables évènements...."

"La continuation immédiate des hostilités fut la récompense de cette générosité; elles ont grandi d'année en année et ont entretenu une agitation perfide contre la paix et le bien-être de mon royaume Lombard-Vénitien.

L'Empereur rappelle ensuite qu'il avait accepté les bases d'un arrangement à l'amiable, mais que la Sardaigne y ayant mis des conditions inacceptables, il n'a pas eu d'autre parti à prendre qu'à ordonner à son armée d'entrer en Sardaigne. "Il y a, ajoute-t-il, sur la frontière, un ennemi qui, allié au parti révolutionnaire, annonce ouvertement son intention d'obtenir possession des provinces Autrichiennes en Italie. Pour le soutenir, celui qui règne en France, intervenant sous de futiles prétextes, dans les relations légalement établies de l'Italie, a mis ses troupes en mouvement...."

"La couronne que j'ai reçue de mes ancêtres, pure de souillure et de taches, a passé déjà par de bien rudes épreuves.... Le renversement de l'ordre existant n'est pas révé seulement par des factions, mais aussi par des trônes. L'épée que j'ai été forcé de tirer est sanctifiée en ce qu'elle défendra l'honneur et les droits de tous les peuples et de tous les états et tout ce que l'humanité a de plus cher."

L'Empereur termine en rappelant aux autres états de la confédération Germanique que le sol de l'Italie a été souvent arrosé du sang allemand répandu pour conquérir ces remparts qu'on veut lui enlever. Il appelle leur attention sur le danger commun que leur fait courir cette guerre et évoque le souvenir des temps glorieux où l'Europe dut sa délivrance à l'enthousiasme général et fervent de l'Allemagne.

"Pour Dieu et la patrie!"

De son côté, le Roi de Sardaigne, annonce dans une proclamation qu'il regarde l'Autriche comme une hypocrite qui a refusé de se soumettre au congrès. "L'Autriche, dit-il, déchire aujourd'hui les traités qu'elle n'a jamais respectés. Désormais, en droit, la nation Italienne est libre, et je puis consciencieusement remplir le serment que j'ai fait sur le tombeau de mon père....Je n'ai point d'autre ambition que d'être le premier soldat de l'indépendance Italienne."

Le journal officiel de S. Pétersbourg a démenti l'existence d'un traité offensif ou défensif avec toute autre puissance de l'Europe. L'Empereur se tient prêt à tout événement pour protéger la dignité de sa couronne et l'intégrité de son empire.

LE SPITZBERG.

La *Revue américaine et orientale* vient de publier de curieux détails sur l'expédition au Spitzberg du docteur Nordenskiöld, de Helsingfors.

Ce célèbre voyageur partit de Hamfest, port du Finmark, avec les membres de l'expédition, et, après une traversée de quatorze jours, ils arrivèrent sur la côte occidentale du Spitzberg. Ils y trouvèrent six baleiniers qui s'étaient arrêtés pour recueillir des œufs d'oiseaux et du duvet avant de se rendre à la côte sud, où se fait la pêche de la baleine. M. Nordenskiöld et ses compagnons y tuèrent une quantité de canards à duvet, d'osis, de mouettes et de rois de mer. Les récifs étaient encore couverts de glace, mais pendant leur séjour, la glace fondit presque totalement. La température, qui ne cessa d'être humide, s'élevait à deux degrés audessus de zéro.

Le voyageur finlandais alla ensuite jeter l'ancre au pied du mont de Mittellook, où il trouva de grands phoques barbus et une abondante collection d'animaux marins. L'expédition s'avança ensuite vers le nord, et atteignit Smurenberg, lieu où s'assemblaient jadis les Hollandais, et où ils avaient établi un siège de trafic si important, qu'ils l'appelaient déjà la nouvelle-Batavia, aujourd'hui il n'y a plus trace de vie dans cet endroit. A trois milles plus au nord commence la région des glaces éternelles. Ils trouvèrent avec étonnement, dans ces contrées désolées quelques jolies fleurs, la saxifrage, la renoncule et une espèce de pavot. Un peu plus tard, le célèbre voyageur fit l'ascension du mont du Drovessjed.

La nature du Spitzberg est des plus grandioses. Les intervalles laissés par les hautes montagnes noires qui s'élèvent partout à l'intérieur du pays, sont occupés par d'énormes glaciers qui tombent à pic dans la mer. Quoique la végétation y soit naturellement très rare, les voyageurs y ont compté soixante-dix espèces de plantes. Dans les fentes des rochers nichent des milliers d'oiseaux.

Le Spitzberg est inhabité, mais, chaque année, ses côtes sont visitées par une douzaine de navires venus de Norvège. Ils y font principalement la pêche du morse ou cheval marin. Les baleines, jadis fort nombreuses dans ces parages, y sont aujourd'hui très rares. Des pêcheurs, et notamment les Russes, ont été tentés de passer l'hiver au Spitzberg, mais la plupart